

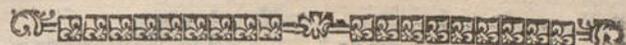
CONSTITUTION
MÉDICALE
DES PRISONS DE VALENCE;
PENDANT
LES CINQ DERNIERS MOIS
DE L'AN XII,

Par CHARLES JACQUIN, Docteur en Médecine
et en Chirurgie de l'École de Montpellier,
Membre correspondant de plusieurs Sociétés
de médecine, ex-Chirurgien-Major du 12.^{me}
Régiment de Chasseurs, ancien Chirurgien-
Interne du Grand-Hôtel-Dieu de Lyon et
Hôpitaux militaires de la même Ville, Mé-
decin des Prisons et Maisons d'Arrêt de
Valence.

Il faut compter sur l'ingratitude des hommes,
et ne laisser pas de leur faire du bien : il faut
les servir moins pour l'amour d'eux que pour
l'amour des Dieux qui l'ordonnent.

Telémaq. liv. XXIV.

A VALENCE,
De l'Imprimerie de J. F. JOLAND, Place de la Pierre.



A MESDAMES DE LA MISÉRICORDE,

MESDAMES,

De Veynes , *Supérieure* ;
De Sieyes , *Supérieure suppléante* ;
De Rostaing , *Assistante* ;
De Bressac , *Assistante suppléante* ;
Dupré , *Conseillère* ;
Laurence Pan , *Conseillère suppléante* ;
De Ravel , *Trésorière* ;
Lacroix , *Trésorière suppléante* ;
Chabert , *Secrétaire* ;
Gailhard , *Secrétaire suppléante*.

A MESDAMES ET MESDEMOISELLES,

De Tournon ,	Oudet ,	De Laroquette ,
Thanaron ,	Chapat ,	Blein ,
De Pampelone ,	Cartier ,	De Ressouche ,
Robin ,	d'Ize ,	De Fondbonne ,
d'Arcizac ,	Dupont ,	De Courcy ,
De Montal ,	Bovéron ,	De la Garde ,
Dupont ,	Pernetty ,	De Rosières ,
Marchand ,	Bachasson ,	De l'Osme ,
De Chièze ,	De Berne ,	De Corbeton ,
De Montalivet ,	Bancel ,	Du Palais ,
Silvestre ,	Aimard ,	Monicault ,

Planta ;	Lesage ;	De Wildenberg ;
Duclaux ;	Ollivier,	Desplaces ,
Dupont ,	Reignier ,	De Lacheisserie,
Clavaux ,	Mésangère ,	De Ressouches ,
Gilly ,	Duvore ,	De Vichy ,
Chassaignac ,	De Rollin.	

MESDAMES,

CE ne sont point des discussions de métaphysique ni des discours étudiés dont j'ai l'honneur de vous offrir l'hommage, c'est seulement une exposition fidelle sur la CONSTITUTION MÉDICALE DES PRISONS DE VALENCE, PENDANT LES CINQ DERNIERS MOIS DE L'AN XII. J'en devais l'offrande aux respectables DAMES DE LA MISÉRICORDE, chargées spécialement de veiller au soulagement des prisonniers.

Suivant de très-loin les traces de mes Maîtres ; je cherche à profiter d'un choix d'exemples pris parmi les plus recommandables, afin d'en faire l'application avec toute la circonspection que peuvent donner quinze années d'un travail assidu dans l'art de guérir. Né avec très-peu de talens naturels ; je me crois heureux d'en aimer la culture : on est riche quand on sait vivre sans faste et se contenter de sa fortune.

En acceptant, MESDAMES, les observations que je vous présente, vous augmenterez mon courage et mon émulation : les Noms de DAMES, aussi estimables qu'elles sont respectées, placés à la tête de mon ouvrage, seront le titre le plus précieux que je puisse offrir à la confiance publique. Je sens combien ce faible essai est au-dessous de vos connaissances, vous l'accueillerez, je l'espère, parce que l'intérêt de l'humanité lui donna le jour ; il est le fruit des observations que j'ai recueillies dans une carrière trop souvent parsemée d'épines.

Recevez,

MESDAMES,

L'assurance de mon plus profond respect, JACQUIN D. M.

Valence, ce 7 brumaire an 13.

CONSTITUTION MÉDICALE

Des Prisons de Valence, pendant les cinq derniers mois de l'an XII.

APPELÉ à remplir les fonctions de médecin des Prisons et Maisons d'Arrêt de cette Ville, par le digne Magistrat qui préside le département de la Drome, et dont les soins philanthropiques se portent jusqu'au fond des cachots; c'est sous des auspices aussi favorables, que je vais entreprendre d'exposer à mes concitoyens, ma conduite sur les maladies que j'ai traitées, et les remèdes que j'ai administrés dans les prisons et maisons d'arrêt de cette commune.

Je ne crois pas sortir de mon sujet en donnant une légère idée de la situation tant externe qu'intérieure des prisons, puisqu'elles font partie de mes observations. Elles sont situées au midi de la ville, dans une belle exposition, élevées au-dessus du sol, d'à peu près un demi-mètre, commodes, aérées et très-bien percées (a). Elles sont placées avantageusement pour la santé des prisonniers, de manière à ne recéler aucun des principes regardés comme causes et propres à produire des miasmes

(a) On en doit le plan et la construction à M. Dupoux, architecte distingué, à Lyon.

déléterés capables de donner naissance à des maladies épidémiques, ou à les propager. Le grand portail d'entrée de la maison d'arrêt, est placé au nord; il tient à une forte muraille de six mètres de hauteur, qui sert d'enceinte à tous les bâtimens. Cette muraille est distante, de ceux occupés par les détenus, d'à peu près quatre mètres. Cette entrée laisse apercevoir une belle et vaste cour, propre et par conséquent saine, garnie de plusieurs allées de maronniers; à gauche, en entrant dans la cour, est un plus petit bâtiment servant à l'instruction des procès des détenus. Il existe dans l'intérieur de ce dernier bâtiment une petite salle, consacrée aux offices divins, ornée d'un maître autel, aux frais et dépens des Dames de la miséricorde qui ont également une salle pour leurs conseils, où elles s'assemblent tous les samedis, pour délibérer sur les intérêts des prisonniers (b). Le grand bâtiment qui forme les cellules et les cachots pour les détentions, placé à droite du grand portail d'entrée, est composé d'un plain pied et d'un premier; le plan en est le même pour l'un et l'autre étage, quant aux corridors, aux cachots, pour les cours etc., tout est distribué de manière que l'air circule et pénètre, plus ou moins bien, ces lieux renfermés.

Depuis le premier germinal an 12, une société de Dames charitables et bienfaitantes a obtenu du Gouvernement la faculté de créer une ou plusieurs infirmeries dans l'intérieur du grand bâtiment dont j'ai parlé ci-dessus, dans l'endroit

(b) Ces Dames profitent aussi de ce jour, et consacrent plusieurs heures pour raccommo-der le linge de ces malheureux, et leur faire des aumônes ou d'autres bienfaits, etc.

le plus sain et le plus commode pour retirer des cachots les prisonniers dont la maladie exige des soins particuliers et plus rapprochés. Ces Dames ont la bonté de les visiter tous les jours plusieurs fois; elles leur administrent les soins qu'exige leur situation et laissent leurs ordres, à cet effet, à un infirmier et une infirmière, pour remplir leurs volontés pendant leur absence (c).

(c) J'ai l'honneur d'observer à Mesdames de la miséricorde, que la Salle de l'Infirmerie, qui se trouve placée au premier, au couchant de la maison d'arrêt, très-bien percée pour cet effet, est trop petite pour le nombre de lits qu'il y a: il doit y avoir au moins un demi-mètre de distance d'un lit à l'autre; [cet intervalle est de rigueur pour la santé des malades, et pour la commodité des desservans.



 CONSTITUTION MÉDICALE

Des Prisons de Valence.

COMME l'ont judicieusement remarqué les Dames de la miséricorde (d). « Une fois que » le criminel sous les verroux ne peut plus être » à craindre, que la justice se prépare à le » punir, il reprend ses droits de malheureux. »

Le gouvernement a senti cette vérité d'autant plus essentielle qu'il a attaché à chacune des maisons d'arrêt et de justice, des médecins pour visiter les prisonniers tous les jours et plusieurs fois, si le cas le requiert; ces médecins sont nommés par le Préfet du département. J'ai commencé à remplir ces fonctions en cette qualité, le premier floréal an 12, et je donnerai depuis cette époque un tableau abrégé des différentes maladies qui ont régné et attaqué successivement les prisonniers, et auxquelles plusieurs ont succombé pendant les cinq derniers mois de cette année.

L'homme de l'art qui voit les prisonniers comme médecin, a deux tâches bien importantes à remplir, surtout quand il est sensible et humain.

(d) Plan de l'Association des Dames, sous le titre de la miséricorde, pour le soulagement des prisonniers. Société composée des plus respectables Dames de Valence,

Le philosophe qui se livre à l'art de guérir ne doit point ignorer qu'il est une responsabilité secrète que l'honnête homme doit à son cœur. Ce sanctuaire est un surveillant caché qui ne lui pardonne ni ses oublis ni ses erreurs; il ne saurait également avoir trop de vigilance pour distinguer les causes des affections de l'ame, de celles qui attaquent le physique; les détails sont importans dans la description et la différence de ces maladies; l'expérience nous apprend que le symptôme qui paraît avoir le moins d'importance, est celui qui nous fait échouer le plus souvent. Quand ces infortunés sont déchirés par le remord, que de vives passions de l'ame les dévorent et les consomment, qu'ils sont jetés dans un cachot ténébreux, couchés sur la paille, réduits à un pain grossier pour toute nourriture, et de l'eau pour étancher leur soif: mille fantômes se présentent à leur imagination qui travaille, qui fermente, qui énerve leurs organes par trop d'irritation, et les jette dans un état d'anorexie, d'insomnie, etc. C'est alors qu'une fièvre maligne (ataxique) ou mélancolique nerveuse se déclare avec plus ou moins d'intensité; ils sentent de cuisantes blessures qui n'existent pas, mais qui sont les avant-coureurs d'une grave maladie, qu'accompagnent quelquefois les symptômes les plus dangereux.

Comme l'a très-bien remarqué DUCANGE; » le séjour dans les prisons cause la tristesse et » la mélancolie, et donne naissance à un nombre » prodigieux de maladies dont le commencement » s'annonce par la maigreur ». Aussi voyons-nous tous les jours ces malheureux atteints de toutes les infirmités humaines, livrés aux plus

cruelles angoisses, à l'abandon de toutes les facultés intellectuelles, et dans leur délire crier, hurler, gémir et employer leur peu de force à briser leurs fers; à éviter ceux qui viennent les voir, même leurs amis que la douleur empêche de reconnaître; une semblable accréation d'esprit ne contribue pas peu à anéantir le principe de la vie, par la réaction du moral sur le physique; elle devient la détermination de beaucoup de maladies qui ne permettent pas toujours à l'homme de l'art d'en distinguer le caractère, par la complication qui les accompagne très-souvent.

Le malade, dans un hôpital, a son ame en liberté; il est assuré qu'une fois guéri de son indisposition, il pourra porter ses pas où bon lui semblera; c'est en partie le baume consolateur de sa situation; mais l'infortuné prisonnier qui voit tout en noir, pense toujours qu'une fois rétabli de sa maladie, il sera de nouveau chargé de fers et de misère: reflexion qui contribue beaucoup à rendre sa convalescence longue et mal assurée. Il est exposé à des rechutes qui le font succomber souvent, ainsi que l'a observé LEROY, professeur de Montpellier.

Les maladies des prisons sont presque toutes malignes (ataxiques); ce caractère est quelquefois l'effet d'une contagion ou de toute autre affection triste de l'ame; ce qui me rappelle avec HUXHAM la maxime d'HYPPOCRATE. Quiconque connaît bien la nature d'une maladie, connaît aussi la manière de la guérir (e). Il est donc du devoir du médecin d'étudier avec soin le tempérament de son malade, aussi bien que la nature de son mal, avant que de lui prescrire

(e) Lib. de art. sub finem.

aucuns remèdes, comme l'a très-bien dit CELSE; *estimatio causæ sæpè morbum solvit* (f).

Nous avons souvent occasion de remarquer dans la pratique, des personnes jouissant de la plus parfaite santé, dans une saison, être affectées de maladies, et dans les saisons suivantes, éprouver la même infirmité; c'est pour cette raison que le praticien éclairé ne doit point chercher à contrarier certaines habitudes, si la santé de l'individu n'en est point altérée; elles sont dans sa nature. Il n'est pas moins vrai de dire qu'il est dangereux dans la vieillesse de détruire une habitude contractée dans la jeunesse, de-là est venu le proverbe que *l'habitude est une seconde nature*.

Un prisonnier, âgé d'à peu près 55 ans, éprouvait, toutes les années, au printemps, depuis dix ou douze ans, des hémorragies nasales abondantes, avec douleurs aiguës et pesantier de la tête; on lui conseilla de les prévenir par plusieurs saignées, ce qu'il fit, et depuis cette époque, il éprouve tous les ans une fièvre inflammatoire (angio-ténique) plus ou moins intense: ce qu'il a encore essuyé cette année, les délayans et les évacuans l'ont assez vite débarrassé,

Comme chaque saison a sa température propre, il est essentiel de s'attacher au caractère spécifique de chacune d'elles, et savoir comment elles deviennent médicales pour découvrir les causes des maladies qui affligent l'humanité (g).

(f) Celse, præfat, sub finem.

(g) Tous les changemens brusques et douloureux, même en bien, tel que se chauffer brusquement quand on a froid, se rafraîchir quand on a chaud, boire trop quand on a soif, beaucoup manger quand on a faim, forcer le mouvement après un long repas, s'exposer à une lumière trop vive en sortant des ténèbres etc. PETIT, de Lyon, discours inogural, an 6.

Les désordres de nos constitutions sont en raison directe du peu de relation qui existe entre la saison et le caractère de l'humeur qui doit régner. Si les humeurs ne correspondent plus aux différentes époques auxquelles elles sont relatives, il s'en suit des dérangemens plus ou moins considérables dans l'économie animale, et il en survient des maladies plus ou moins intenses qui varieront suivant la prédisposition de l'individu affecté. D'ailleurs, j'ai lieu de remarquer que c'est en se rendant compte à soi-même de ce qu'on observe, en revenant sur les résultats multipliés de son observation, qu'un médecin acquiert plus de certitude dans ses pronostics, par l'ensemble des phénomènes qui se présentent à son jugement.



PRÉCIS ET OBSERVATIONS,

Sur la Constitution Médicale des Cinq derniers mois de l'an XII.

LES maladies que j'ai eu occasion de remarquer, pendant les cinq derniers mois de cette année, soit dans les infirmeries, soit dans les cachots des prisons de Valence, n'ont point participé du caractère épidémique (*) occasionné par une altération générale, mais bien par celui des affections tristes de l'ame : d'ailleurs l'affection n'était point commune à tous les prisonniers malades, elle différait singulièrement quant au type et à ses symptômes. Il n'en a pas été de même de la contagion (**) qui s'y est manifestée plusieurs fois, comme j'aurai occasion de le dire dans mes observations.

Les différentes maladies qu'ont éprouvé les prisonniers, depuis les plus bénignes jusqu'aux plus graves, paraissaient provenir d'une lésion dans les systèmes sanguins et cutanés ; le genre bilieux (méningo-gastrique) a réellement partagé le caractère de quelques autres affections, avec des symptômes plus ou moins marqués du système nerveux. Presque toutes les maladies débutaient ou se terminaient par une tuméfaction de la tête ou des extrémités inférieures, une inflammation

(*) Maladie qui affecte tout un peuple, etc. Dict. univ.

(**) Maladie qui se communique, ou communication du mal d'individu à individu, comme la galle, la petite vérole, la dysenterie, etc. Diction. univ.

de la gorge, des engorgemens des glandes amygdales, avec douleurs plus ou moins intenses des parties affectées, des difficultés d'avaler occasionnées par une angine ou par des aphtes dans la bouche, des érysipèles simples ou compliqués de gangrène, des hémorragies nasales plus ou moins répétées et copieuses, de vives douleurs d'oreilles, qui se terminaient quelquefois par un abcès dans le conduit auditif externe, ou ailleurs.

La fièvre la plus grave que j'ai remarquée dans les infirmeries des prisons, et qui a été la plus commune chez ceux dont elle a terminé les jours, est la fièvre ataxique simple et maligne ou compliquée de la fièvre putride (adynamique,) le plus souvent accompagnée des symptômes nerveux; pouls dur ordinairement fréquent et petit, quelquefois lent ou ondoyant et inégal, céphalalgie, vertige, nausées et vomissemens plus ou moins considérables, urines d'abord blanchâtres, puis fortement colorées; la matière des déjections exhale une odeur très-putride, lassitudes spontanées, langue couverte d'un enduit sale de couleur jaunâtre, veilles opiniâtres avec somnolence, etc. D'autrefois les accidens étaient accompagnés de symptômes plus graves; alors pouls faible et déprimé, prostration totale des forces, délire taciturne, les yeux abattus et jaunâtres, taches pétéchiales disséminées sur le corps, douleurs dans le dos et dans les lombes, pesanteur très-importune dans le creux de l'estomac, quelquefois resserrement du canal intestinal, et d'autrefois atonie, langue et gencives enduites d'une escharre noirâtre, toux opiniâtre, avec douleur plus ou moins obtuse dans les hypochondres, dévoiement coliquatif, respiration gênée et accélérée; les forces paraissaient donner

quelque espoir, mais c'était un dernier effort de la nature, et le malade succombait. Ces mêmes fièvres étaient suivies quelquefois de la dissolution du sang, ce que j'ai été dans le cas de remarquer sur plusieurs prisonniers dont le commencement des affections s'annonçait par des hémorragies nasales et des exanthèmes sur plusieurs parties du corps (h).

J'ai eu à traiter des fièvres inflammatoires (angioténiques,) putrides (adynamiques,) des fièvres bilieuses (méningo-gastriques,) des catarrhales (adéno-méningées,) quelquefois chroniques; quelques-unes des premières ont eu des issues funestes, les autres n'ont cédé qu'à la répétition d'un grain de tartrite de potasse antimonié étendu dans une bouteille d'une décoction d'orge ou de petit lait, (moyens que j'ai eu à ménager, pour les personnes extrêmement faibles.) J'ai encore appliqué avec succès les vésicatoires (i) sur plusieurs régions. Les catarrhales et chroniques ont assez facilement cédé à la tisane vineuse, à celle de fleurs pectorales miélée, aux bols de genièvre, de thériaque, aux juleps avec l'oximel scillitique, etc., moyens que j'ai aussi employés avec le même avantage contre les rhumes invétérés et asthéniques, y ajoutant quelquefois une cuillerée à bouche de sirop de kinkina jaune, ou une cuillerée à café d'elixir de GARUS, etc.

(h) J'ai fait cesser avec succès une hémorragie nasale qui devenait inquiétante par sa fréquence, chez un jeune prisonnier de 14 à 15 ans, avec un mélange de poudre d'écorce du Pérou, le suc de citron et l'éther vitriolique, par un bol à toutes les heures.

(i) Qu'il me soit permis d'observer, ici en passant, qu'il serait à souhaiter qu'on employât plus souvent les vésicatoires qui font presque toujours un bon effet, et sont trop négligés dans la pratique de ce canton.

FLORÉAL. J'ai eu occasion de remarquer plusieurs fois la contagion parmi mes malades des infirmeries, pour les maladies internes; les externes affectaient de préférence ceux des cachots, avec accompagnement d'une légère fièvre symptomatique; dans les premiers, la fièvre putride (adynamique) compliquée de la fièvre maligne (ataxique) qui devint contagieuse à la mort d'un prisonnier, par un délire phrénétique, et porta aussi sa malignité sur la femme Belon, alors infirmière, qui succomba huit jours après qu'elle eut enseveli ce dernier.

Peu de temps après la plupart des convalescens rechutèrent, beaucoup d'autres furent atteints d'accidens assez graves qui annonçaient la dissolution des humeurs, et qui débutaient par des hémorragies nasales avec douleurs vives et pesanteur de la tête, des tintemens d'oreilles, des érysipèles ambulans, etc. Chose assez étonnante, c'est qu'à la même époque les rhumes devinrent contagieux, tenant du caractère inflammatoire (angio-ténique,) quelques-uns de ces malades éprouvèrent des abcès, des aphthes dans la bouche, des engorgemens des gencives, etc.; chez plusieurs vieillards, le catarrhe vint se mettre de la partie. Tous ces accidens cessèrent assez vite avec l'usage des tisanes d'orge nitrées, des émulsions quelquefois nitrées et camphrées, des évacuans, des lavemens simples ou purgatifs, des gargarismes, des fomentations, etc.

Quelques prisonniers éprouvèrent la contagion d'une maladie éruptive, telle que la galle, les dartres et autres exanthèmes; quelques-unes du caractère putride, comme furoncles, panaris, etc. Un de ceux qui avaient eu la galle, fut attaqué, sur la fin de sa maladie, d'une espèce

d'anasarque ou leucophlegmatie; qui céda assez vite aux diurétiques unis aux évacuans, la scille sous plusieurs formes ne fut pas oubliée. D'autres malades ont eu les extrémités inférieures œdématisées, les mêmes moyens ont été employés avec le même succès.

Les maladies des maisons de détention peuvent, sous quelques rapports, faire une exception à la règle générale, quant au type, de telle ou telle affection qui attaque de préférence les prisonniers, les bilieuses (méninogastriques,) les putrides (adynamiques,) les pituiteuses ou catharrales (adéno-méningées,) les lentes nerveuses, les fièvres intermittentes tierces, les pernicieuses de TORTY, etc., sont celles qui les affectent, et ne se mettent pas toujours en rapport avec les constitutions annuelles de la saison qui leur appartient.

Le prisonnier malade qui attira spécialement mon attention dans l'infirmerie était affecté d'une fièvre comateuse soporeuse, avec stupeur, qui n'a pu être amandée que par les vésicatoires et les ventouses sèches promenées sur la région du cœur, celles des hypochondres, etc., après avoir employé les antispasmodiques les plus stimulans, les lavemens irritans, les purgatifs, les sinapismes, les pédiluves artificiels, etc. Ce malade a resté plongé dans cet état pendant dix jours, dans une espèce de léthargie ou d'anodynisme. La suppuration qui découlait de la plupart des phlictaines qu'avaient occasionnés les vésicatoires et les synapismes, était ichoreuse, mordicante et corrosive. Ce prisonnier a resté les premiers jours de sa convalescence, dans un état d'hébétérité et d'anosmie, dans une faiblesse extrême qui n'ont cédé qu'à beaucoup de soins; aux

bols de camphre avec le nitre, à ceux de thériaque, au sirop de kinkina jaune, au vin médicamenteux d'HYPPOCRATE (j), à raison d'une cuillerée à bouche le matin à jeun, à midi, et une troisième le soir.

Dans mes premières visites de floréal, je vis un prisonnier malade, depuis quelques jours, plongé dans un délire mélancolique, d'une stupidité tranquille, d'une morosité sombre et inquiète, indifférent pour tout ce qui l'entourait; anorexie, prostration totale des forces, le pouls faible, fréquent et inégal, quelquefois ondoyant. Je reconnus bien là les symptômes d'une fièvre lente nerveuse; la langue chargée d'un enduit d'un blanc jaunâtre, la tête pesante et douloureuse, les urines pâles et limpides, etc. Cet individu, d'ailleurs d'une constitution bilieuse, demandait toujours sa liberté. Comme je ne m'attendais pas à une crise dans cette maladie, je lui ordonnai la limonade cuite avec un peu de vin; je lui fis prendre un grain de tartrite de potasse antimonié étendu dans une légère infusion de tilleul, ce qui l'éveilla de son assoupissement et de son indifférence. L'arrivée de son épouse termina mon ouvrage, et la convalescence fut prompte et sûre.

C'est bien le cas de dire avec HYPPOCRATE (k) qu'une santé trop vigoureuse est à craindre quand les maladies de l'ame viennent heurter celles du corps: les symptômes en sont plus ou moins

(j) Dans chopine de vin vieux faites infuser deux gros de canelle concassée, après 24 heures d'infusion, passez au travers d'un linge et ajoutez sucre blanc à volonté.

(k) lib. II const.

difficiles à distinguer, et se cachent quelquefois sous un voile épais qui ne permet pas toujours à l'homme de l'art de les bien caractériser. Mais il est de principe en médecine que, toutes les fois qu'il y a plénitude des vaisseaux sanguins avec diathèse inflammatoire (état angio-tenique,) sur un malade jeune, fort et robuste, le pouls fort élevé; la saignée est ce qu'on peut employer avec le plus de succès dans le commencement de la maladie, et même la répéter plusieurs fois dans certaines occasions: quelques médecins répugnent à la saignée et n'osent en ordonner même au profit du malade; je crois que cette manière de voir tient uniquement à la lecture, ou à la méditation des ouvrages de certains auteurs, ou peut-être est-ce un vice de famille.

En prenant le service des prisons de cette ville, le 2 floréal, j'eus à donner mes soins à un détenu, âgé de 28 à 30 ans, d'un tempérament très-sanguin, alors au 7.^{me} jour de sa maladie, d'une fièvre inflammatoire (angio-ténique,) face colorée, pouls fort et développé, sentiment général de pesanteur, avec engourdissement des membres, somnolence, lassitudes spontanées sans causes connues, céphalalgie, délire, rêves effrayans, yeux agards, etc. C'était le lendemain d'un vomitif, et le lendemain de l'application de deux vésicatoires aux jambes que lui avait ordonné M. Dupré, jeune médecin, plein de mérite et de savoir, (faisant alors le service des prisons.) Ne voulant rien déroger à son ordonnance, je me bornai à panser les vésicatoires, et j'ordonnai un second grain de tartrite de potasse antimonié étendu dans une bouteille de tisane d'orge; le malade ne put prendre d'autres remèdes;

deux jours après qu'il se trouva un peu mieux ; parce qu'il voulut absolument se faire transporter dans la salle d'audience pour subir son jugement ; il n'en revint que beaucoup plus malade, et resta accablé sous le poids de sa douleur : dès ce moment plus de repos, sa fièvre devint plus intense, la tête pesante, insomnie continuelle, délire, pouls petit, fréquent, concentré et inégal, langue chargée d'un enduit noirâtre, peau sèche et brulante, les urines rouges et rares, etc., l'ulcère du vésicatoire de la jambe droite s'enflamma, toute l'extrémité se tuméfia et prit le caractère phlegmoneux qui fit des progrès prompts et rapides que les cataplasmes émolliens changés deux fois par jour ne purent amender, toute l'extrémité se couvrit de phlictaines qui firent place à des escharres gangreneuses de toute étendue. Le malade était alors aux antiseptiques en topique et pris à l'intérieur ; on arrosait les cataplasmes avec la décoction de kinkina, et le malade en prenait plusieurs verrées dans le jour ; alors tout le membre était gangerné. Un ordre que j'obtins de M. le Préfet, me permit de le faire transporter à l'hôpital où les soins de toute espèce y sont mieux trouvés et plus rapprochés que dans une infirmerie placée au milieu d'une maison de détention ; il a succombé peu de jours après.

Les maladies contagieuses étaient moins communes dans les cachots que dans les infirmeries ; les sporadiques affectaient de préférence ces premiers ; je ne sais point si cela tenait à l'encombrement des malades, qui faute de place, étaient obligés de coucher deux à deux, quoiqu'on

eu soin, et plusieurs fois par jour, d'y faire des fumigations nitriques (1).

Une des femmes détenue s'est accouchée très-heureusement d'un garçon ; la fièvre de lait a continué pendant plusieurs semaines à cause de la tuméfaction des seins qui ont formé plusieurs petits dépôts qui n'ont point pénétré le tissu des glandes, et qui ont été décidés par les cataplasmes émolliens ; les fondans et les évacuans ont terminé cette maladie très-heureusement, par une convalescence sûre et prompte : des raisons particulières ont privé cette mère de nourrir son enfant.

PRAIRIAL. La plupart des maladies, énoncées ci-devant, se sont continuées pendant ce mois ; d'autres se sont manifestées avec des symptômes plus ou moins alarmans ; mais elles n'ont pas eu de suites fâcheuses. J'ai remarqué plusieurs crises salutaires qui ont terminé des fièvres dont les symptômes s'annonçaient d'une manière effrayante ; les unes par des sueurs qui affaiblissaient singulièrement les malades, par des rêves, des vertiges ; d'autres par des angines qui se terminaient quelquefois par un abcès interne de l'arrière bouche, ou dans le conduit auditif externe. Les malades les plus faibles ont eu la crise de leurs maladies par la diarrhée ; beaucoup d'autres par des abcès superficiels à la tête ou sur les extrémités ; plusieurs de ces crises ont été décidées presque toujours le 5.^e, le plus souvent du 7.^e au 9.^e jour, par la répétition

(1) On a un verre à pied ordinaire, dans lequel on verse une ou deux cuillerées à café d'acide nitrique concentré, appelé communément huile de vitriol ; on y jette ensuite, peu à peu, une égale quantité de nitre en poudre, en remuant toujours le mélange avec un petit bâton de verre.

d'un grain de tartrite de potasse antimonié, etc. J'ai eu occasion de remarquer que l'application des vésicatoires aux jambes faisait presque toujours cesser le délire et le vertige, quelquefois aidée par la moutarde sous la plante des pieds; et j'ai sauvé par ces moyens (m) des malades qui étaient dans un état très-dangereux.

Je fis passer des cachots dans l'infirmerie deux prisonniers qui avaient éprouvés des accès fébrils pendant les deux nuits précédentes; je les mis à la diète, à la tisane d'orge acidulée; à ma visite du lendemain, je les trouvai dans un état désespéré, pouls dur, fréquent et concentré, ondoyant et inégal, langue blanche dans le milieu et rouge sur ses bords, nausées et vomissemens, douleurs vives de la tête, urines rares et brûlantes, délire, abattement général des forces, anorexie, peau sèche et chaleur profonde, douleur aiguë et pesanteur dans la région de l'estomac, extrémités froides, etc. J'étais surpris de l'apparition subite de ces accidens; je m'informai si ces malades n'avaient point mangé; l'infirmier ne leur avait donné que les moyens ordonnés la veille; mais dans la nuit, ils avaient été fort agités et avaient même déliré. Un prisonnier m'apprit que la veille, avant leur entrée à l'infirmerie, ils avaient dépensé le reste de leur argent à un repas qui avait été composé de salade, de viande salée, etc.; je ne balançai pas; j'ordonnai un grain de tartrite de potasse antimo-

(m) Je puis dire avec M. CARTIER, (précis d'obs. etc.) L'emploi alternatif des moyens révulsifs et dérivatifs m'a puissamment servi, etc.

nié étendu dans une bouteille d'eau d'orge, et une potion antispasmodique avec les gouttes d'HOFFMANN; je n'ordonnai au second que la tisane acidulée, parce que la nature s'était ouverte un passage par le bas, et je ne cherchai point à rompre sa marche des voies naturelles. Le premier n'eut point de fièvre; le second fut encore faible quelques jours; mais ils furent préservés l'un et l'autre d'une maladie qui, par leur imprudence, serait peut-être devenue plus grave; ce dernier prit pendant quelques jours les amers et les bols de thériaque.

A la fin de ce mois, j'ai terminé très-heureusement, à l'exemple du professeur BROUSSONET, une hémoptisie avec douleur vive de côté, par une saignée au bras pendant l'effet que produisait un grain de tartrite de potasse antimonié étendu dans une pinte de petit lait, chez un prisonnier de 36 à 40 ans, dont la langue était recouverte d'une escharre d'un blanc jaunâtre qui annonçait l'engouement des premières voies et l'état plétorique du sujet.



DERNIER TRIMESTRE.

PENDANT ce trimestre, j'ai remarqué quelques fièvres putrides (adynamiques,) telles que la synoque putride, la bilieuse (meningo-gastrique,) la lente nerveuse, la catarrhale (adéno-méningé,) etc. Quelques prisonniers se plaignirent à cette époque de coliques, d'ardeur dans les urines; beaucoup d'autres de diarrhées avec ténésme, de dysenteries avec lassitude et grande faiblesse dans les membres, douleurs plus ou moins vives de la tête, des hypochondres et dans la région des reins; d'une pesanteur spontanée dans le creux de l'estomac, quelquefois avec bouffissure de la tête et des extrémités inférieures, etc.

J'ai eu souvent à combattre des émanations infectes occasionnées par des alimens gâtés, des vins corrompus et de mauvaise qualité; ou encore des excès de l'un et de l'autre, ainsi que par la nourriture tirée de la viande d'animaux morts subitement ou déjà corrompue, etc.; ce qui ne contribue pas peu à porter dans les organes de la digestion, et par suite dans la circulation, de vrais ferments des putréfactions qui ne sont que trop souvent la cause déterminante du plus grand nombre des maladies qui ont le plus généralement lieu dans les prisons. J'ai eu également à combattre un assez grand nombre d'indigestions; beaucoup ont été occasionnées par des excès de la table; d'autres par

la faiblesse des organes, à la suite de longues maladies.

Pendant ce trimestre, j'ai remarqué plusieurs fois la fièvre maligne (ataxique,) par contagion qui s'accompagnait assez souvent de la lente nerveuse, que j'ai reconnue aux symptômes suivans: pouls plus ou moins déprimé, fréquent et irrégulier, langue tantôt blanche ou recouverte d'un enduit d'un noir jaunâtre, plus ou moins sèche et tremblante, douleurs vives aux régions temporales ou vers l'occiput, prostration plus ou moins grande des forces; quelquefois baillement avec pendiculations, assoupissemens, le plus souvent inquiétude pour tout ce qui entourait le malade, yeux appesantis et éteints, les urines claires chez les uns, et chargées chez les autres, débilité extrême, etc.; quand les accidens se continuaient au-delà du premier septénaire, tremblement des muscles, soubresauts des tendons, extrémités froides, d'autrefois brûlantes ou sans sentiment; quelquefois point de soif, syncope, douleurs vives, tantôt à la tête, tantôt de l'abdomen, prostration totale des forces; quelquefois enduit noirâtre des gencives, sur les dents et les lèvres. Les malades qui n'ont point éprouvé d'évacuations critiques dans ces fièvres, qui ont ordinairement lieu au second, au troisième et quelquefois au quatrième septénaire, ont éprouvé une convalescence languissante, et dans tout cet intervalle, ils conservaient pendant quelque tems des surdités, des étourdissemens, des lassitudes; d'autrefois ils éprouvaient des défaillances, des palpitations de cœur, et se plaignaient d'un brouillard devant les yeux, (pour me servir de leur expression,) ce qui annonçait une faiblesse dans l'organe de la vue :

d'ailleurs ces malades étaient travaillés par une insomnie, une pesanteur spontanée dans le creux de l'estomac, et y éprouvaient des douleurs plus ou moins intenses, etc. C'est ce que j'ai été dans le cas d'observer sur plusieurs malades dans les infirmeries; les vésicatoires n'ont point été oubliés, je n'ai qu'à me louer de leurs bons effets, ainsi que la thériaque, et quelques cuillerées à bouche de vin généreux; les évacuans sont devenus le plus ordinairement funestes; ils aggravaient presque toujours la maladie.

Il m'est arrivé nombre de fois d'abandonner à la nature des fièvres remittentes bilieuses, après avoir préalablement fait passer un ou deux grains de tartrite de potasse antimonié étendu dans une bouteille d'eau d'orge ou autre décoction, lorsque les affections gastriques en annonçaient l'urgence, me bornant aux boissons acidulées avec la crème de tartre, (tartrite acidule de potasse;) quelquefois la tisane vineuse et la limonade; d'autrefois je faisais étendre une cuillerée de sirop de kinkina jaune dans une légère infusion amère, telle que celle de fleurs de camomille romaine, quelques cuillerées de bon vin vieux, lorsqu'il y avait catarrhe; alors les loochs blancs de Paris, auxquels j'ajoutais quelques grains de kermès (oxide rouge,) qui étaient indiqués. J'ai vu cette fièvre se terminer presque toujours le 15.^e, le 20.^e, plus rarement le 30.^e jour; j'ai vu un prisonnier la garder jusqu'à 64 jours: elle ne céda qu'à l'application d'un large vésicatoire au bras.

J'ai eu aussi à combattre quelques fièvres tierces bénignes dont l'invasion s'annonçait ordinairement par des frissons, le froid des extrémités, douleurs de tête plus ou moins intenses, avec

crispation de l'estomac; le malade ressentait alternativement des sueurs froides ou chaudes; anxiété, nausées, vomissemens de matières de couleur verte ou jaunâtre, soif inextinguible, pouls plus ou moins développé, variétés dans les symptômes, etc. Après avoir débarrassé les premières voies par un grain de tartrite de potasse antimonié, je faisais prendre les amers qui m'ont presque toujours réussi.

La contagion s'est manifestée plusieurs fois dans les infirmeries pendant ce trimestre, et à presque toujours été occasionnée par des individus affectés de quelques maladies contagieuses. Lorsqu'un teigneux hectique entra dans l'infirmerie avec une diarrhée coliquative; elle se communiqua à plusieurs malades qui prirent également des éruptions avec le caractère de la teigne, dont la plupart ne cédèrent qu'à l'application des vésicatoires sur la partie affectée ou ailleurs. Dès l'instant que je m'aperçus de cette communication, je fis changer ce malade d'appartement, et quoiqu'on eût bien lavé son lit avec le vinaigre chaud et autres ingrédiens, celui qui le remplaça succomba, peu de jours après, d'une leucophlegmatie avec diarrhée coliquative et un ulcère à la jambe, ayant tout le caractère de la teigne, qu'il fut impossible d'amener à suppuration. Cette dernière maladie se communiqua à plusieurs malades des infirmeries, sans cependant se terminer aussi malheureusement. La tisane de fleurs de bouillon blanc, les lavemens de la même décoction, ou le lait bouilli avec le sucre et les figues grasses, les potions composées avec les gommés, les sirops tempérans, etc., sont les moyens que j'ai toujours employés avec succès dans les dyssenteries récentes.

Dans ce même tems, j'ai eu à combattre plusieurs dyssenteries; j'ai remarqué que les moins dangereuses commençaient presque toujours par la diarrhée, pouls petit concentré, quelquefois serré et souvent naturel, peu ou point de fièvre, la langue couverte d'un enduit blanchâtre, quelquefois jaunâtre, souvent vermeille; anorexie, douleur et pesanteur de l'arc-transverse du colon, sentiment et chaleurs âcres le long du conduit intestinal, se faisant sentir plus particulièrement au rectum, par une déjection liquide de différentes couleurs; quelquefois les malades ne rendaient qu'avec des efforts violens des glaires ou mucosités avec des stries de sang, ténésme, chaleur profonde, douleur dans le creux de l'estomac et dans les hypocondres, etc. Cette maladie se terminait rarement avant le second ou le troisième septénaire; quelquefois le quatrième, pour les malades qui l'avaient depuis plus long-tems, et qui étaient extrêmement faibles. J'ai remarqué que les malades qui ne faisaient aucune imprudence dans le régime, qui consistait le plus souvent à une soupe de ris au maigre et à la canelle, à la tisane d'orge ou de ris nitrée et gommée, aux infusions de fleurs de bouillon blanc, etc., étaient beaucoup plutôt guéris. J'employais préalablement, si le cas l'exigeait, un grain de tartrite de potasse antimonié, le préférant à l'ypécacuanha que je laissais pour les diarrhées avec atonie du tube intestinal, avec quelques grains de poudre de rhubarbe que j'y associais quelquefois, des potions liniçentes composées selon la circonstance; l'huile d'amandes douces ou celle d'olive ont joué un des premiers rôles dans les dyssenteries que j'amenaient par ces moyens à la diarrhée; alors

j'ordonnai la tisane de ris et d'orge à la canelle; quelques lavemens, de son bouilli; les déjections devenaient plus consistantes, et par degré j'obtenez la solution entière de la maladie par le retour de la santé. Un seul malade a succombé, par l'état asthénique où il était, par six jours de dyssenterie. J'ai quelquefois calmé des coliques graves, par un mélange de sucre blanc, de la bonne huile d'olive, l'éther et l'eau de fleurs d'oranger; quelquefois je remplaçais l'éther par vingt ou trente gouttes anodines d'HOFFMANN; d'autrefois je faisais cesser ces coliques par des lavemens émolliens, par une cuillerée à bouche de vinaigre, et une autre de miel; ou encore par une infusion de fleurs de bouillon blanc, de camomille romaine et une pincée de coquelicot (ou pavots des champs,) avec de la bonne huile d'olive ou d'amandes douces, etc.

J'ai eu occasion de remarquer plusieurs fois des nevres anormales parmi les prisonniers, et j'ai observé qu'elles affectaient de préférence les plus anciennement détenus, avec croisement dans les symptômes: dans le principe de la maladie, légère horripilation chez les uns; dans les autres frissons le long de la colonne vertébrale, avec sueurs ou douleurs plus ou moins intenses dans les membres, pouls petit et inégal, fort plein ou ondoyant; d'autrefois à peine sensible au toucher, le plus souvent naturel, etc. Quelquefois les symptômes changeaient d'un moment à l'autre, du délire taciturne ou furieux à un abattement total des forces, ou à des mouvemens convulsifs, avec soubresauts des tendons et pâleur du visage, sentiment de chaleur ou des sueurs froides; les urines limpides ou chargées d'un sédiment, mais le plus souvent claires. Quand les accidens

devenaient plus graves, la peau était sèche, avec chaleur profonde : dans ce dernier cas, douleur gravative de la tête, coma ou vertige ; quelquefois aphonie et somnolence avec sentiment de chaleur ou de froid, nausées et vomissemens subits. Les malades se portaient souvent la main sur la région de l'estomac et celle du cœur, et se plaignaient d'une douleur inquiétante dans ces parties et dans les hypocondres ; la langue était le plus souvent couverte d'un enduit d'un blanc jaunâtre ; dans ce dernier cas, je faisais passer avec succès un grain de tartrite de potasse antimonié étendu dans le petit lait, et je livrais la maladie à la nature. Je me suis vu forcé quelquefois de décider des accès de fièvre par l'application de la moutarde que je faisais promener sur plusieurs parties du corps. J'ai remarqué quelques-uns des symptômes, ci-dessus énoncés chez une femme détenue qui était affectée de maladie syphilitique, d'une constitution maigre et irritable, qui a succombé après plusieurs accès d'histérie.

J'ai observé que la même maladie, affectant plusieurs individus en même tems, demandait un autre mode de traitement, quoique les symptômes parussent être les mêmes, et j'ai remarqué qu'une méthode uniforme devenait contraire surtout aux fièvres putrides (adynamique ;) j'ai fait disparaître quelques-unes de ces fièvres par le moyen des émetocathartiques et l'usage de quelques cuillerées à bouche de vin généreux, les boissons d'orge acidulées ou l'eau avec le vin ; d'autrefois je faisais délayer deux gros de thériaque, de la canelle et du sucre dans une verrée de vin vieux que le malade prenait par cuillerée dans la journée.

J'ai vu des rhumes asthéniques négligés, ou réfractaires aux moyens les plus simples, se terminer par un abcès dans le conduit auditif externe ; un autre dans le creux de l'aisselle ; d'autres par des exanthèmes, par l'œdématie des extrémités, etc., qui n'ont cédé qu'aux vésicatoires et aux légers évacuans, à un mélange composé, (m) que le malade prenait dans le jour, de deux en deux heures ; quelquefois je faisais ajouter à ce mélange une ou deux cuillerées à café d'eau de fleurs d'oranger ou quelque liqueur cordiale, telles que celles de GARUS, de canelle, etc.

MESSIDOR. J'ai eu à soigner un vieillard atteint de tous les symptômes d'une fièvre bilieuse putride (méningo-gastrique et adynamique) compliquée de catarrhe, portée à son plus haut degré par la bile en effervescence ; un grain de tartrite de potasse antimonié alongé dans une bouteille d'eau d'orge, les loochs kermétisés, la tisane pectorale mielée, et deux vésicatoires firent disparaître tous ces accidens : sur la fin, les évacuans en petite quantité ne furent point négligés ; les infusions amères, dans lesquelles je faisais étendre une cuillerée à bouche de sirop de kinkina jaune. Il était à la soupe matin et soir et à une cuillerée de vin, quand il succomba, le 5.^e jour de sa convalescence, par une indigestion de vin et autres alimens salés, tels que poissons, etc. Dans le même tems décéda un autre prisonnier attaqué d'hydro-thorax ou hydrophisie de poitrine, qui supportait patiemment sa maladie depuis cinq ou six mois. Il éprouvait

(m) Sirop de kinkina deux onces.
Sirop de bourrache deux onces.
Sirop de diacode une once.
Eau de fleurs d'oranger demi once.
Méléz et prenez.

dans le tems, une douleur aiguë et poignante dans cette région, avec crachement de sang, contre lesquels on n'employa que de faibles moyens ; c'était une fluxion de poitrine inflammatoire qu'on aurait du traiter par les antiphlogistiques : depuis cette époque, il n'a cessé d'avoir une fièvre lente, avec oppression, et un tiraillement dans cette partie qui ont augmenté jusqu'à sa dernière heure, malgré un large vésicatoire que je fis placer sur la poitrine.

Quelques-uns des prisonniers, affectés de maladies vénériennes, éprouvèrent quelques légers accès de fièvre symptomatique qui cédèrent assez vite aux évacuans et à un régime doux et rafraîchissant : un seul a été la victime de tous les symptômes de cette grave maladie ; marasme, prostration générale des forces, ulcères avec bords durs et calleux du balanus, bubon ulcéré de toute étendue, fistules au scrotum et au périmée, crachement de matières jaunâtres et muqueuses, douleurs plus ou moins obtuses dans les membres, insensibilité de toutes les parties affectées, occasionnée par l'état asthénique du sujet, etc.

Un caractère de fièvre, et que je n'ai vu décrit par aucun auteur à ma connoissance, est la fièvre putride (adynamique) accompagnée d'ictère et de paroté, avec suppuration putride d'une humeur constamment jaunâtre de la tumeur, chez une femme qui a été victime de cette grave maladie ; elle était âgée de 59 ans, d'un tempérament très-bilieux, lorsqu'elle fut atteinte dans son cachot de deux accès de fièvre remittente bilieuse, avec tuméfaction considérable de la tête, sans rougeur ni chaleur, teinte jaunâtre de toute l'habitude du corps, accompagnés de frissons longs et irréguliers, peu de chaleur mais con-

centrée, fièvre avec redoublement le soir ; le pouls vite et petit, serré et remittent, les urines d'abord assez claires, ensuite citrines et rares, soif extrême, douleurs vives de la tête, nausées et vomissemens bilieux, prostration totale des forces, langue chargée d'un enduit jaunâtre, la voix faible et aphonie, douleurs dans les hypochondres, et quelquefois dureté du ventre, etc. C'était le 14 de ce mois que je vis cette malade dans cet état ; je lui fis administrer un grain de tartrite de potasse antimonié étendu dans une bouteille d'eau d'orge qui produisit le plus grand effet par le haut et par le bas ; le 15 elle fut mieux ; le 16 elle s'obstina à ne plus rien prendre, même de la tisane, de crainte qu'on la trompa : ce fut alors que la bonté accoutumée des Dames de la miséricorde lui fit donner une chambre particulière ainsi qu'une garde-malade qui était continuellement à lui offrir ce qu'elle souhaitait, et ce qu'on désirait qu'elle prit ; elle refusa tout excepté de l'oxycrat. La bouffissure de la tête avait diminué, mais la parotide droite se tuméfia et devint douloureuse ; le 19, cataplasme émollient sur la tumeur deux fois par jour, deux vésicatoires aux jambes ; le 20, 21 et 22, la malade se trouvait mieux, mais la tumeur faisait des progrès, et le 23 elle s'abcéda ; il en découlait continuellement une humeur jaunâtre exhalant une odeur fétide ; je regardais cette suppuration comme heureuse, et la pris pour la crise de la maladie ; le 24, je fus détrompé : l'ulcère prit le caractère putride : dès-lors j'administrai la décoction de kinkina en topique, et je sollicitai la malade à en prendre quelques verrées dans la journée, ce à quoi elle se décida ; je pensais aussi les ulcères des vésicatoires

avec la même décoction, parce qu'ils avaient pris également le caractère putride; le 25 et 26 mieux bien marqué; le 27 l'arrivée du mari de la malade la rendit gaie et un peu joviale; elle se promena dans sa chambre soutenue d'un aide; le 28 les deux époux firent un repas qui occasionna à la malade une indigestion, depuis laquelle elle a toujours gardé la diarrhée qui devint coliquative, et l'affaiblit singulièrement; le 30 tout le bas ventre se tuméfia, tous les ulcères augmentèrent de putridité; ils ne rendaient plus qu'une sérosité jaunâtre; ceux des vésicatoires se desséchèrent malgré qu'on eût cherché à les ranimer par la pommade épispastique, la respiration devint plus laborieuse, avec aphonie; un vésicatoire fut placé sur la poitrine qui ne produisit aucun effet; la moutarde, les frictions sèches, les potions cordiales, etc., rien ne put ranimer la vie qui s'éteignit le 4 thermidor: il y avait peu de jours que cette femme était détenue.

J'ai eu occasion de remarquer que les individus âgés supportaient difficilement l'air peu salubre des prisons, ainsi qu'une nourriture plus que frugale, les lieux bas et humides; cet état de disette, de détresse, de crainte, où l'on se trouve en pareil cas, les affections tristes et continuelles de l'ame, ne contribuent pas peu à compliquer leurs maladies, et même à les accélérer et à les rendre plus funestes, surtout pour les septuagénaires, comme l'a remarqué PINEL (nosol. phil.)

THERMIDOR. Ce mois a terminé quelques fièvres bilieuses (méningo-gastriques,) la putride (adynamique,) la pituiteuse (adénoméningée;) quelques fièvres tierces catarrhales,

etc.; les unes par la santé; d'autres par une convalescence plus ou moins prolongée; et d'autres enfin par la mort. Plusieurs de ces fièvres ont cédé aux évacuans, aux toniques, aux incisans; quelques autres aux loochs de manne, aux opiatiques, etc. J'ai eu occasion de remarquer que l'application des vésicatoires faisait cesser le délire ainsi que je l'ai observé plus haut; quelquefois précédée d'un grain de tartrite de potasse antimonié étendu dans un véhicule quelconque. Un prisonnier allemand, prit dans son cachot quelques accès de fièvre remittente avec délire; les sinapismes appliqués à la plante des pieds dissipèrent en partie cet accident; et je profitai de ce calme pour débarrasser les premières voies qui se trouvaient engouées, par un grain d'émétique étendu dans une chopine d'eau d'orge, en l'absence de l'infirmier; ce malade prit une bouteille de vin qu'il but tout d'un trait; sur-le-champ fièvre plus intense, douleurs vives de la tête, délire et vertige, etc. Deux vésicatoires furent placés aux jambes, et tous ces accidens se dissipèrent au bout de quelques jours; les évacuans amenèrent une convalescence prompte et sûre.

Le malade qui fait le sujet de l'observation suivante ne fut pas aussi heureux, quoique les symptômes primitifs se présentassent avec moins d'intensité dans le commencement de la maladie: lorsque je le vis pour la première fois, il y avait quelques jours qu'il était malade; je lui trouvai pouls dur, fréquent, faible et inégal, profond et remittent; la langue couverte d'un enduit d'un blanc jaunâtre, vertige, nausées et vaumissements, douleurs gravatives de la tête, pesanteur de paupières, yeux abattus, tintement d'oreilles,

prostration générale des forces, respiration gênée et laborieuse, entrecoupée par des soupirs, douleurs dans les lombes, pesanteur insupportable sur la région de l'estomac, vomissemens de matières bilieuses et puantes, urines claires, etc. Le malade fut mis à la diète et à la tisane d'orge acidulée, pour boisson; je n'hésitai pas des faire passer un grain de tartrite de potasse antimonié étendu dans une décoction d'orge, qui firent cesser les vomissemens; le malade se trouva mieux, l'esprit plus présent; la douleur de la tête était la même, et la langue annonçait encore de saburres dans les premières voies; j'ordonnai en conséquence, deux jours après, un second grain de tartrite de potasse antimonié que le malade refusa ainsi que toutes les boissons qu'on lui présentait; et malgré mon instance, je ne pus obtenir de lui faire prendre un peu de tisane: les accidens devinrent plus intenses, toute l'habitude de son corps se couvrit de tâches jaunâtres ainsi que des exanthèmes; délire, vertige, le pouls petit et lent, douleurs insupportables de tous ses membres, vomissemens continuel d'une bile poracée et noire, exhalant une odeur insupportable, etc. Deux vésicatoires furent de suite placés aux jambes qui ne produisirent leur effet que le troisième jour, aidés des sinapismes, plusieurs fois réitérés, à la plante des pieds; l'humeur qui décollait de ses ulcères était ichoreuse, jaune et corrosive. La maladie faisait des progrès malgré l'administration des antiseptiques les mieux combinés, les boissons acidulées, les amers, les bols de camphre et de nitre, etc; le malade succomba à la fin du 3.^e septénaire, par une agonie convulsive,

qui fut bien différente pour le sujet de l'observation suivante.

Le 4 de ce mois a décedé un prisonnier, entré à l'infirmerie des prisons le 8 floréal, après avoir passé 55 jours à l'hôpital, pour une inflammation de poitrine, avec crachement de sang et douleur de côté, (ainsi qu'il me l'a dit,) et comme j'ai pu m'en convaincre par les symptômes suivans; maigreur et prostration générale des forces, toux sèche et sans expectoration, langue blanche, anorexie, insomnie, rêvasseries pendant son peu de sommeil, respiration gênée, tâches livides sur le visage, rougeur des pommettes, les urines claires, les ulcères escharrotiques sur le sacrum et sur la cavité sciatique gauche, sans suppuration, bords durs et renversés, pouls vite, petit et concentré, fièvre lente avec redoublement le soir, respiration gênée et difficile, sueurs nocturnes, diarrhée coliquative; en un mot, tous les symptômes d'une hectisie occasionnée par une hémoptisie ou une pleuropnomonie. Je mis le malade à la tisane pectorale miélée, aux loochs blancs de Paris, aux bols de thériaque, ainsi qu'à une cuillerée à bouche de sirop de kinkina jaune étendu dans une verrée de lait bouilli et écrémé, tous les matins à jeun. Le 21 du même mois ce malade rendit une vomique (n) qui se crêva, et il en sortit au moins, en deux mois de tems, 14 ou 15 livres de pus bien formé. Je continuai d'administrer au malade les mêmes moyens, y ajoutant chaque jour une cuillerée à bouche de vin généreux; néanmoins

(n) Cet abcès se forme lorsque le sang sorti d'un vaisseau dans quelque endroit du poumon, ou de tout autre viscère, y séjourne, s'y corrompt et se convertit en pus: alors le dehors se desséchant devient membraneux et forme une tunique qui en est le kiste.

les forces s'anéantirent peu à peu et par degré successif; il succomba d'une hectisie au dernier degré, par une expiration, sans le moindre mouvement de spasme.

C'est dans les maisons de détention que l'on peut mieux juger, que partout ailleurs, des deux extrêmes dans la quantité et le manque de nourriture. J'ai eu à combattre plusieurs indigestions chez des prisonniers qui, pour s'étourdir sur leur malheureux sort, se livraient à des excès de tout genre; d'autres à des abus de boissons spiritueuses, ou à d'autres écarts dans le régime.

Un prisonnier fut débarassé, par deux grains de tartrite de potasse antimonié donné en deux jours, d'une indigestion de beaucoup d'alimens et de vingt et quelques bouteilles de vin, pour sa part, pris dans un jour.

FRUCTIDOR ET JOURS COMPLÉMENTAIRES.

Quelques prisonniers ont manifesté ressentir des douleurs de rhumatisme, de sciatique, d'arthritique et particulièrement dans les articulations des extrémités inférieures; quelques-unes de ces douleurs étaient fixes, d'autres ambulantes, quelques-unes existaient avec atrophie du membre; dans les premières les vésicatoires ont joué le premier rôle et ont apporté généralement de l'amendement à celles qui étaient récentes. La tisane de saponaire avec la racine de bardanne, celle des bois sudorifiques, les frictions sèches avec les flanelles, les synapismes placés sur la partie douloureuse ont eu presque toujours des succès. J'ai fait disparaître une douleur vive de côté chez un sujet maigre et irritable, par l'application de la poudre de moutarde et le fort vinaigre mêlés ensemble, en forme de cataplasme, et placé sur l'endroit affecté..

Depuis quelques jours un prisonnier vomissait tout ce qu'il prenait, lorsque je le vis pour la première fois dans son cachot; il rendait également des matières bilieuses teintes de quelques stries de sang; je le mis à la diette et à la limonade cuite dans laquelle je faisais étendre deux gros d'eau de fleurs d'oranger et dix ou douze gouttes d'éther; le soir je lui faisais prendre une potion antispasmodique par cuillerée à bouche, d'heure en heure; la langue se trouvait enduite d'une escharre blanchâtre, pesanteur de la tête, soubresauts des tendons, douleurs de ventre avec borborygmes. Je fis placer deux vésicatoires aux bras, et j'ordonnai les émulsions nitrées, et deux gros d'eau de fleurs d'oranger pour chaque bouteille; les vomissemens cessèrent comme par enchantement, et je ne sais si je dois l'attribuer aux vésicatoires ou aux remèdes internes; mais je fus un peu surpris de cette vitesse et de ce prompt succès. Je fis continuer au malade les mêmes moyens, les pansemens des bras; et le dixième jour de sa maladie il fut absolument convalescent; il jouit aujourd'hui d'une bonne santé.

J'ai beaucoup à me louer de l'application des vésicatoires. Voici les résultats que j'en ai obtenus. Un prisonnier se plaignait depuis plusieurs années des douleurs de rhumatisme qui se correspondaient avec la respiration, souvent gênée, de manière à faire éprouver au malade une sueur froide avec faiblesse. Je le vis une fois dans cet état, je le crus d'abord asthmatique; mais parce qu'il m'apprit, je vis bien que j'avais à faire à un rhumatisant. Je mis le malade à la tisane de saponaire avec la racine de bardanne, à raison d'une bouteille par

jour ; je lui fis appliquer deux vésicatoires , dont un au bras droit et l'autre sur le sternum , et lui ordonnai un opiat où je fis entrer l'extrait d'aunée et de saponaire , etc. Quinze jours de ces moyens l'ont entièrement débarrassé de ses douleurs de rhumatisme ; le malade n'a éprouvé depuis aucun ressentiment. Je ne sais si je dois cette cure aux vésicatoires ou aux autres moyens ; mais ces premiers m'ont toujours assez bien réussi , et dans presque toutes les occasions.

Sans être prévenu contre les divers moyens que nous offre la matière médicale , je sais , par la lecture d'auteurs de clinique tant interne qu'externe très-recommandables , par quinze années d'expériences dans les hôpitaux les plus fréquentés , que ce n'est pas toujours par des remèdes à grand appareil que l'on obtient la cure du plus grand nombre des maladies ; la médecine expectante est préférable , sous beaucoup de rapports , à la perturbatrice ou agissante qui devient presque toujours dangereuse dans les maladies lentes et chroniques qui sont ordinairement les plus communes ; l'autre convient aux maladies aiguës ; mais il faut bien savoir placer ses moyens , et à propos. L'usage des remèdes simples , dit PINEL , (nosolo. philos.) se conforme au bon goût , à une saine doctrine , et a du moins l'avantage de produire les effets les plus directs , de ne point compliquer l'histoire de la maladie , etc.

Un accouchement a eu lieu , dans la nuit du 25 au 26 de ce mois , chez une femme détenue ; appelé à minuit , tout fut terminé une heure après ; cet accouchement n'a point eu d'accident subséquent , ni pour la mère , ni pour l'enfant : on ne lui a pas permis de nourrir son fruit , pour raison d'humanité et de bienséance.

Les prisonniers ont toujours à redouter les changemens quels qu'ils puissent être , même pour être mieux , parce qu'ils tiennent à la coutume qui est pour eux une seconde nature ; c'est précisément ce mieux qui a apporté à tous un changement dans leur situation et dans leurs constitutions. La propreté dont ils jouissent , et qu'ils n'avaient pas alors , de changer de linge tous les samedis , est due à la société bien-faisante des Dames de la miséricorde.

Puisse ce faible essai de mes observations , sur la constitution médicale des prisons de Valence , désabuser mes concitoyens , qui ont cru qu'il existait réellement une épidémie dans ces prisons , parce que dans le trimestre du printems il était mort deux prisonniers dans une semaine. M. Robert , médecin , dont les vertus sont connues , a pu se convaincre du contraire , par une visite que le pria de faire M. le Maire de cette ville , dans les prisons.

Vu et approuvé , par nous Préfet du département de la Drome , et membre de la Légion d'honneur.

Valence , le 29 ventose an 13.

Le Préfet ,

MARIE DESCORCHES.

ERRATA.

- Page 8, ligne 13, lisez l'instruction.
Page 11, ligne 14, lisez remords.
Page 12, ligne 5, lisez empêche.
Idem, ligne 20, lisez réflexion.
Page 13, ligne 3 du renvoi, lisez refroidir.
Page 15, ligne 14, lisez ont éprouvée.
Page 21, ligne 20, lisez hagards.
Page 22, ligne idem, lisez gangrène.
Idem, ligne 26, lisez placée.
Page 23, ligne première, lisez eut soin.
Page 24, ligne 9, lisez avaient éprouvé.
Idem, ligne idem, lisez fébriles.
Page 26, ligne 5, lisez adéno-méningée.
Page 27, ligne 22, lisez bâillement.
Page 31, ligne 17, lisez coquelicots.
Page 33, ligne 16, lisez promener.
Page 35, ligne 16, lisez qu'on ne la trompât.
Idem, ligne 23, lisez bouffissure.
Page 38, ligne 12, lisez des saburres.
Idem, ligne 21, lisez taches.
Page 39, ligne 13, lisez idem.
Page 40, ligne 22, lisez des extrémités.
Idem, ligne 26, lisez amendement.
Page 41, ligne 5, lisez diète.